Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 23

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188762

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mot de Waterloo. — La mort de Victor Hugo donne lieu à une foule d'interprétations, de citations, d'anecdotes sur la vie et les écrits du grand poète. C'est ainsi qu'un journal reproduit les lignes suivantes, empruntées aux Mémoires du comte H. de Vieil-Castel, dont le dernier volume a paru récemment :

« De retour dans ses foyers après Waterloo, dit le général Mellinet, Cambronne, en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur ; il avait pour moi une grande affection et ce fut lui qui, à quinze ans, me décida à prendre du service dans l'armée.

Cambronne n'était nullement un grossier soldat ; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste très distingué.

Un jour, lui et moi, nous nous baignions dans la Loire, et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures : coups de mitrailles, coups de feu, coups de lance, coups de sabre et coups de baïonnette.

Je lui demandai, tout en nageant près de lui :

— Est-il vrai, mon général, que vous ayez répondu ..... ! au général anglais qui vous pressait de déposer les armes ?

Cambronne me répondit, en me tutoyant, comme il en avait l'habitude :

— Tu me connais : ce mot-là me ressemble-t-il ? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment aussi solennel ?... Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant de ma voix la plus forte : *Grenadiers, en avant !* mais bientôt je fus blessé, je perdis connaissance et, au bout d'une demi-heure, les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant : ils étaient morts ! »

Recette. — *Nettoyage des tulles blancs* — Mettez le tulle dans une eau très claire, fortement saturée de mousse de savon blanc ; laissez bouillir très doucement pendant 1/4 d'heure, après quoi le tulle sera retiré et pressé dans les mains sans être frotté. On le rince alors à plusieurs reprises dans l'eau froide ; à la dernière eau, on ajoute quelques gouttes de bleu liquide. On prépare ensuite une dissolution de gomme arabique ou simplement une eau de riz et on y trempe le tulle. On le presse encore dans les mains pour faire sortir l'excédant du liquide ; on l'étend ensuite bien également sur une couverture recouverte d'un linge, en ayant soin de tendre les bords et d'ouvrir tous les festons, que l'on fixe séparément par de petites épingles. Ceci doit être fait sur l'envers du tulle. Lorsqu'il est sec, on étend une mousseline dessus et on repasse avec le fer chaud.

L'hâora que passè trâo vito.

La Fanchette à Sami étâi z'ua trovâ sa cousena Janette, que restè pè Lozena, et ein passeint découtè l'église dè St-François, qu'est ein face dè tsi Bordzaud, et que le viront tota cllia reintse dè calèches qu'atteindiont dâi pratiquès, la Fanchette fe à sa cousena :

— Eh ! Janette, on dài étre rudo dè mî dein clliâo voiturès què su on tsai à panâires.

— Eh bin, se cein tè fà pliési, on ein pâo preindrè iena po *on* hâora dè teimps, cein ne cotè pas tant tchai, repond la Janet.

Lè duès pernettès, qu'aviont prâo mounïa, vont don démandâ à non cocher dè lè menâ férè on tor de n'hâora dè teimps.

Quand le sont dein la cariolè, lo cocher sè met à dzibliâ son tsévau, que part âo trot, quand la Fanchette, que sè pliésâi gaillà que dedein, lo poncene avouè lo mandzo dè son parapliodze.

Lo cocher sè revirè, et la Fanchette lâi fà :

— Ditès-vâi, voiturier, tâtsi vâi dè pas allà tant rudo, sein quiet l'hâora sarà trâo vito passâïe.

Boutades.

L'instituteur d'un de nos riches villages, passe depuis longtemps pour une des meilleures fourchettes du canton. Quand on l'invite à dîner, il s'écrie à l'apparition de chaque plat :

— Mes enfants, ceci doit se manger en buvant du vin.

Quand vient le dessert, ce brave homme répète encore son précepte, et ne manque jamais de prêcher d'exemple.

— Monsieur le régent, lui demanda un de ses anciens élèves, avec quoi ne buvez-vous pas de vin ?

— Avec de l'eau, mon enfant.

Mme B..., bonne mère de famille, conserve dans un coffret les petites quenottes de ses fils, trois bambins qui en sont encore à leurs dents de lait. Or, le gros François, garçon de peine dans la maison, croyant que l'idée de madame est de faire une collection, se présente l'autre jour au salon, et tirant de sa poche un petit paquet soigneusement fait : « Tenez, Madame, dit-il avec émotion, v'là une dent qui m'a tombé... c'est pour la mettre dans votre petite boîte !...

La livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'Angleterre et la Russie dans l'Asie centrale, par M. *A. de Verdilhac*. — Dans le cloître, nouvelle, par Mme *E. Maurice*. — Les victimes du travail et l'assurance obligatoire, par M. *Numa Droz*. (Seconde et dernière partie). — Une philosophie de la nature, par M. *Charles Byse*. — Giuseppa. — Nouvelle, par MM. *Eugène et Hélène Naville* — Le congrès postal de Lisbonne. — Chroniques allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.